

Universal Design : Continuer à conseiller, malgré les résistances ?

Depuis plus de vingt ans, je m'investis avec passion dans la promotion de l'Universal Design une approche qui vise à concevoir des espaces réellement inclusifs, au-delà des simples obligations réglementaires. Mon expertise en architecture et en aménagement de l'espace, reconnue internationalement, m'a permis d'accompagner de nombreux projets et de développer des concepts innovants comme la chambre *sérénité*® ou la salle d'eau *AquaZen*®, pensés pour convenir à toutes et tous, sans stigmatisation.

Pourtant, une question me hante de plus en plus : **dois-je continuer à conseiller les promoteurs et les professionnels de l'urbanisme, alors que mes interventions suscitent si souvent des tensions ?**

Car, il faut le dire : lorsqu'un professionnel du bâtiment se voit rappeler que respecter la loi sur l'accessibilité ne garantit ni confort d'usage ni inclusion véritable, l'échange devient rapidement sensible. Mon approche se veut pourtant respectueuse, pédagogique, tournée vers le partage d'expérience et l'innovation... mais elle se heurte souvent à un mur. Un mur de méfiance, parfois même d'hostilité.

Un exemple parlant : lors d'une discussion avec un avocat défendant un client lésé, j'ai présenté un simple schéma 2D illustrant un seuil de fenêtre donnant sur un balcon. Le plan indiquait que le logement était "PMR", c'est-à-dire conforme aux normes d'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite. Pourtant, le seuil mesurait **15 centimètres de hauteur**.

Ce client, en situation de handicap, avait acheté l'appartement sur plan, convaincu qu'il serait accessible. Mais lors de la visite des lieux, la réalité l'a frappé : **le logement ne lui permettait pas un usage autonome**, notamment à cause de ce seuil infranchissable. Trop tard : les acomptes étaient versés, le contrat signé, et l'architecte répétait inlassablement que "tout est conforme aux normes".

Lorsque j'ai souligné cette contradiction, l'avocat, dans une tentative de défendre la position du promoteur m'a objecté que *"rien ne prouve que le balcon n'est pas PMR, puisque le schéma ne présente pas de coupe."*

Une manière à peine voilée de remettre en cause mon expertise, **comme si je ne savais pas lire un plan, ni interpréter une élévation**.

Ce type de réaction ne survient **presque jamais** lorsque les conseils viennent de cabinets d'audit tenus par des personnes valides. Dans ces cas, les échanges restent cordiaux, voire complaisants. Mais lorsque c'est un expert en situation de handicap — pourtant porteur d'un savoir expérientiel unique — qui s'exprime, le dialogue devient soudain plus tendu, les arguments sont plus souvent mis en doute, et l'on me prête parfois des intentions que je n'ai pas.

Pourquoi cette différence ? Est-ce le regard que l'on porte encore sur la compétence lorsqu'elle s'incarne dans un corps perçu comme "fragile" ? Est-ce la peur inconsciente d'un jugement plus légitime, parce que fondé sur le vécu ? Ou tout simplement la difficulté à accepter qu'une norme technique ne suffit pas à faire société ?

Je n'ai jamais cherché à pointer du doigt ou à imposer. Mon objectif a toujours été d'accompagner, de faire évoluer les pratiques avec bienveillance, et d'ouvrir de nouvelles perspectives, au bénéfice de tous. L'Universal Design n'est pas une contrainte supplémentaire : c'est une opportunité d'innover, de mieux construire, de mieux habiter.

Heureusement, certains acteurs me font pleinement confiance.

C'est le cas de l'École des Ponts, où j'interviens auprès des étudiants du Mastère Spécialisé Exécutif "Immobilier et Bâtiment Durables", pour leur faire découvrir les 7 principes d'Universal Design, dans une approche personnelle, fondée sur mon expérience d'utilisateur, mes projets primés, et de nombreux exemples d'entreprises pionnières en Universal Design à travers le monde (Europe, Japon, États-Unis, Scandinavie...).

Alors, **dois-je continuer malgré tout ?**

Je laisse cette question ouverte. Mais je sais que tant que certaines voix restent inaudibles, tant que l'expérience vécue continue d'être mise à distance, l'inclusion ne sera qu'un mot.